

VERSION femina



Spécial RENTREE

- MODE** Le polo, incontournable allié tout-terrain
- BEAUTÉ** Soins, make-up, des pépites à prix doux
- ENFANTS** Comment les aider à choisir leurs activités
- PSYCHO** Grands-parents... mais pas baby-sitters!
- RENCONTRE** Alex Lutz, sa tournée et son film très attendus



Comment leur apprendre À UTILISER L'IA

L'enjeu n'est plus d'être pour ou contre, mais de faire avec et de guider nos enfants vers un bon usage de l'intelligence artificielle, à l'école ou à la maison. Experts et parents nous livrent leurs méthodes. **PAR VALÉRIE JOSSELINE**

DU CÔTÉ DES EXPERTS

« J'en ai fait un sujet de débats »

PIERRE-YVES OUDEYER*, 47 ANS, CHERCHEUR EN INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

« Dans le cadre du projet Flowers mené à l'Inria**, nous testons de nouvelles technologies éducatives et en profitons pour évaluer les connaissances et la maîtrise de l'IA générative des collégiens et des lycéens. En moyenne, sur trente élèves, vingt-neuf l'utilisent pour faire leurs devoirs, en général à l'insu de leurs parents. Pourtant, la majorité a de grandes difficultés à "prompter" (formuler une demande pertinente) ou à évaluer la qualité des réponses. Pis: ceux qui se disent les plus familiers de l'IA sont souvent ceux qui ont les moins bons résultats... parce qu'ils surestiment ses capacités, manquent d'esprit critique. Chez moi, j'ai saisi cette occasion pour ouvrir le dialogue avec mes enfants. Pas pour demander "Tu triches ou non?", mais pour questionner: à quoi sert l'école? Pourquoi apprendre? Que permet l'IA? Quels défis pour l'économie, le travail, la démocratie, etc.? Résultat: ils ne délèguent pas leurs devoirs à ChatGPT, mais s'en servent pour tester leur compréhension, reformuler, croiser des sources, creuser un sujet. »

* Auteur, avec Didier Roy, de C'est (pas) moi, c'est l'IA (Nathan, dès 12 ans).

** Institut national de recherche en sciences et technologies du numérique.

« J'utilise des outils gratuits et sans compte »

CLAIRE DOZ*, 49 ANS, PROFESSEURE DE FRANÇAIS

« A la cité scolaire Paul-Valéry, à Paris, qui se prépare à devenir un campus de l'intelligence artificielle, je veille à respecter autant que possible le cadrage fixé par l'Education nationale. Concrètement, je n'utilise pas ChatGPT (inadapté au collège), mais des solutions validées, comme Vittascience, et je configure mes propres chatbots**. D'une façon générale, j'utilise des outils gratuits, sans compte, et je sensibilise en amont les élèves à ce qu'est une donnée personnelle et au coût écologique de l'IA. Nous, on réfléchit d'abord sur le cahier au brouillon et ce n'est qu'à la toute fin que l'on utilise l'ordinateur. L'IA suggère des pistes ("Tu préfères que ton histoire se déroule dans une grotte ou une forêt?"), cadre le travail ("Attention, tu bascules dans le merveilleux" lors de l'écriture d'une nouvelle fantastique) ou apporte un rendu attractif (image, vidéo, chanson) à un projet déjà réfléchi. Pour réviser le bac de français, j'ai invité les élèves à générer une image illustrant un passage d'un texte. Ils "voient" ce qu'ils ont lu, compris. Avec NotebookLM ou Perplexity, on sélectionne aussi différents supports (audio, vidéo, graphique) pour en extraire des idées. La possibilité d'exporter une synthèse en podcast permet de toucher des élèves qui sont plus sensibles à l'audio. »

* Egalement ingénieure pédagogique, formatrice en IA. ** Autrement nommés « agents conversationnels » ou « dialogueurs ».